

# L'ange et le voile

Ça se passe sur un vol Paris-Alger, le 6 octobre : l'histoire vient de m'être racontée par un passager qui en a été témoin, stupéfait de la tournure qu'allaient prendre les événements.

Le hasard du sitting fait qu'une jeune femme voilée doit prendre place entre deux hommes. Elle regarde à gauche, à droite puis interpelle le personnel de bord, demandant un siège à côté d'une femme. Le personnel lui explique qu'il est impossible d'accéder à sa demande, les places imparties ne pouvant être échangées qu'entre les attributaires, du moins avec leur accord. En aucun cas, le personnel ne peut octroyer un siège ou le retirer à un passager d'autorité.

L'avion est à quelques minutes du décollage. Les négociations patinent. La jeune femme s'entête. Elle défend mordicus ce qu'elle croit être un droit, et qui n'en est pas un : la ségrégation hommes-femmes appliquée aux lois de l'aviation civile qui sont, on le sait, universelles ! Son incapacité à entendre que la norme ne se modifie pas en fonction du desiderata de chacun, de ses croyances religieuses ou de ses goûts personnels fait que l'affaire prend de telles proportions que

l'avion reste cloué au sol. Et pour corser une situation déjà tendue, des passagers zélés s'en mêlent. Des grosses gueules, à n'en pas douter défenseurs implacables des droits des femmes brimés par le Code de la famille, se découvrent dans la promptitude à venir à la rescousse de la femme voilée qu'ils envisagent comme une victime d'un déni.

Seule autorité à bord, le commandant n'arrive pas à faire entendre raison. L'heure du décollage est passée depuis un bon moment, et on continue de frôler l'émeute. Devant cette situation bouchée à l'éméri, le personnel n'a d'autre alternative que de faire appel à la police. Solution rarissime, témoignant de la rigidité du refus du règlement par cette femme. Une policière, accompagnée de collègues, grimpe à bord. Elle explique à la femme voilée que le règlement impose à tout passager d'accepter la place qui lui est impartie, faute de quoi elle sera contrainte de quitter l'avion. La loi ne saurait tenir compte des convictions religieuses ou des goûts personnels de chaque passager. Les zélés défenseurs du droit de cette femme à exiger la ségrégation entre hommes et femmes menacent de quitter

l'avion à sa suite. L'imbroglie est enfin dénoué grâce à un homme qui accepte d'échanger sa place. Conséquences : une heure de retard et le fait exceptionnel qu'on ait dû faire appel à la police pour régler un problème survenu dans un avion. Le témoin qui m'a rapporté cette histoire est un habitué des voyages en avion. Il m'a fait part de sa stupeur devant cet acte inédit. L'appareil a fini par décoller mais le problème reste en suspens.

Le fait est loin d'être anodin. Toutes les personnes présentes au moment où notre témoin racontait cette histoire ont réagi de la même façon : si cette dame voyage en avion, elle est tenue de se plier comme tout un chacun aux règlements qui régissent les transports aériens. Faute de quoi, elle a le loisir de rester chez elle ou d'emprunter des jets privés. Aucun autre choix. Même les voyages pour le pèlerinage à La Mecque sont mixtes, de même que sont soumis aux règles internationales du setting les vols internationaux de Saudi Airlines, la compagnie du pays wahhabite, adepte de la ségrégation entre hommes et femmes. Dans les mêmes eaux, ou plutôt dans les mêmes airs, quelqu'un d'autre raconta une histoire

dont il avait été témoin sur un vol d'Air Algérie, il y a une dizaine d'années. Un passager que le sitting avait placé dans l'interclasse, entre première et classe économique, refusait de s'asseoir sous le panneau sur lequel était peint un angelot. Auprès du chef de cabine qui lui rétorquait qu'il n'y pouvait rien, et qu'il était obligé de garder cette place, le passager récalcitrant invoqua ses convictions religieuses et sa conception de l'islam qui lui interdisait de se placer sous le dessin de malaïkas. L'affaire fut tranchée par le commandant de bord : «Il y a un moyen de voyager sans que les anges ne vous ceignent la tête, c'est de prendre un chameau.» Déjà remonté et sûr de son bon droit, le passager apprécia d'autant moins l'humour. Il se déchaîna contre les ennemis de l'islam qui voulaient le faire voyager dans ce qui lui semblait le comble de l'impiété. Il outrepassa les règles de la discussion civilisée pour débiter dans l'injure. La police, appelée en urgence, dut le faire descendre de l'avion.

Les choses ne sont plus ce qu'elles étaient il y a dix ans. Et pas seulement chez nous où — même féconde — la régression nous transforme en peuple guidé par l'irrationalité et une forme



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

d'hystérie. Chopée cette info concernant la Turquie : En 1999, une députée du Parti de la vertu dont est issue l'actuel AKP, avait été chassée de l'Assemblée nationale pour port du voile sans qu'aucun député ou presque émette la moindre protestation. Le 31 octobre dernier, quatre femmes, élues de l'AKP, se sont présentées au Parlement, pour la première fois au pays de la laïcité d'Atatürk, la tête couverte d'un voile. Cette fois, il ne s'est trouvé personne pour s'insurger. Quel rapport avec la femme voilée du vol Alger-Paris ? Eh bien, c'est un peu la même histoire : tu tends le doigt, c'est le bras qui passe.

A. M.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

## Les deux frères ennemis, un peu, beaucoup, pas du tout, à la folie...

Après son tête-à-tête avec Saïdani, l'ambassadeur de France rappelé à Paris pour consultation...

... chez son psy !

Juré, promis, aujourd'hui, je vais essayer de ne pas polémiquer ni de montrer les crocs. Rien de tout cela ! Je reste zen, et je n'aligne que les faits. Oui, je sais, ça va être difficile, mais des fois, c'est tentant. Allons-y ! Pour les faits, rien que les faits : Saïdani, il dit quoi pour les présidentielles de 2014 ? Saïdani affirme que le FLN n'a qu'un seul candidat, c'est Abdekka. Le FLN est donc derrière ce 4<sup>e</sup> mandat, en bloc. Ok ! D'accord ! Sellal, il dit quoi à propos de la présidentielle de 2014 ? Sellal, il dit que Abdekka ne partira pas, qu'il sera candidat à un 4<sup>e</sup> mandat et qu'il aura derrière lui un tas de monde pour supporter cette candidature, en bloc. Bon ! Récapitulons : Saïdani est pour que Abdekka rempile une 4<sup>e</sup> fois à la tête de l'Algérie. Sellal plaide pour un «3<sup>e</sup> mandat plus Un» de Boutef' aux commandes de la Nation victorieuse de ses ennemis intérieurs et extérieurs. A cette étape de la chronique, je suis désolé, mais vous ne pouvez pas faire comme si de rien n'était, et ne pas me rendre hommage. Oui, je mérite le meilleur des hommages, car j'ai tenu parole. J'avais promis à la ligne une et deux de ne pas polémiquer et de ne pas éruer. Je l'ai fait ! Dites au moins «Bravo Hakim !», ça ne vous écorchera pas les lèvres ! Sauf que là, au milieu du papier, je suis embêté. Eh oui ! Je sens bien que je ne pourrais pas poursuivre plus loin sans dégainer, sans sortir les guns ! Forcément, parce que le cheminement logique et modéré, cartésien et zen nous a menés droit dans un cul-de-sac ! Si les deux personnages cités plus haut soutiennent le même candidat pour un 4<sup>e</sup> mandat, même prétendant, même nom, même prénom, même

âge, même ADN et même AVC, et ne font que cela depuis des semaines, pourquoi alors se crèpent-ils le chignon ? Saïdani et Sellal devraient au contraire travailler en parfait tandem. De pair. Ensemble. Soudés à l'arc. Moulés dans le même costume. A-t-on vu deux grands et farouches supporters d'un même champion s'entredéchirer ? Non, bien sûr ! Alors ? Certains disent que c'est pour la suite. La suite pouvant prendre la forme d'une vice-présidence, un bureau stratégique où, pour l'heure, il n'y aurait qu'une table et une chaise. M'enfin ! Ce ne serait que ça ? Mais ça, c'est du pipi de chat comparé à la stabilité du clan présidentiel. On peut tout créer pour faire taire les dissensions qui n'ont pas lieu d'être. Par exemple, en plus du poste de président de la République qui existe déjà, créer deux postes de vice-présidents ! Qu'est-ce qui empêche ? Citez moi Bark une «partie» ou un parti qui oserait s'indigner de cette innovation initiée par le Palais ? Deux vice-présidents au lieu d'un, c'est la corne d'abondance au pays des découvertes extraordinaires de champs pétroliers et gaziers à quelques semaines d'un scrutin, c'est le signe que nous sommes riches ! Deux vice-présidents, c'est Allah Ibarek, Machaallah ! Donc, on peut tout imaginer. Par contre, ce qui est proprement inimaginable, c'est que deux supporters aussi zélés de la même cause continuent ainsi de s'entretuer sauvagement. Ce n'est pas logique ! Y a un truc qui déconne. Un machin qui ne cadre pas. Un engrenage qui foire bizarrement. Et donc, c'est forcément illogique. Mais je ne peux rien vous en dire aujourd'hui. Car aujourd'hui, rappelez-vous, en début de chronique, j'avais promis — et je tiens mes promesses — de rester dans le logique, le cartésien et l'info. Demain, peut-être... En attendant, fumez du thé et restez éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.

